



PARIS



Comité de Paris de la FNACA - 13 rue Edouard Manet 75013 Paris - Téléphone : 01 42 16 88 78 - Courriel : fnaca.cd75.paris@orange.fr Site internet : fnaca75.org - Permanence : chaque mercredi de 14h30 à 17h - Rédaction : Jean-Pierre Louvel (jp.louvel@wanadoo.fr)

C'EST LA RENTRÉE

A la date où ce texte est rédigé, nous n'avons pas encore le nombre final d'adhérents à Paris. Depuis quelques années déjà, nous voyons le chiffre de nos effectifs diminuer régulièrement en raison des déménagements et des décès.

Bien entendu, l'attachement à notre Fédération reste très fort et nos adhérents ont bien en mémoire les actions qu'elle a menées depuis sa création. Tout d'abord, alors que la guerre d'Algérie n'était pas terminée, les premiers comités ont accueilli les jeunes du contingent tout juste libérés et ont servi, en quelque sorte, de soutien psychologique auquel l'armée n'avait pas encore pensé.

Après de longues années de lutte, seule dans la bataille pour l'attribution de la Carte du Combattant et de la « retraite » qui l'accompagnait, les premières cartes furent accordées en 1974.

Au fil de nos revendications, nous avons obtenu d'autres avantages : la demi-part supplémentaire sur le calcul des impôts et, depuis peu, également pour les veuves. À Paris, le Pass Navigo a été attribuée gratuitement aux anciens combattants d'Afrique du Nord et à leurs veuves.

Ce bilan explique l'attachement de nos adhérents à notre association. Ceux qui nous quittent pour des raisons de santé, pour rejoindre leur famille en province le font contraints et forcés.

Ceux qui nous quittent en pensant qu'ayant tout obtenu ils n'ont plus intérêt à reprendre leur carte à la FNACA n'ont pas eu les informations nécessaires pour rester parmi nous. Certes, il reste peu de chose à conquérir, mais nous avons besoin de tous et toutes pour garantir ces acquis s'ils venaient à être remis en cause.

En tant que responsable de la « Vie des Comités et des Veuves», j'espère que nous nous retrouverons lors de l'assemblée générale de votre arrondissement aussi nombreux et nombreuses que l'an dernier, la fraternité étant toujours présente lors de toutes nos rencontres.

Anick Sicart,
Responsable de la Commission Vie des
Comités et des Veuves de la FNACA de Paris

N'oubliez pas de faire des photocopies de vos papiers d'identité, particulièrement de la Carte du Combattant. En cas de décès, l'épouse en aura besoin pour faire un certain nombre de démarches (demande de carte de veuve d'ancien combattant, Pass Navigo, démarches auprès des impôts). Afin que nous puissions rendre hommage à nos amis adhérents qui disparaissent, laisser en évidence les coordonnées des responsables de votre comité pour qu'ils soient avertis.

PROCHAINES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DES COMITÉS

1er et 2e : Contactez votre comité

3°: Jeudi 26 octobre à 15 h - Maison des Associations du 3°

4°: Jeudi 19 octobre à 16 h - Maison des Associations de Paris Centre

5° : Jeudi 12 octobre à 10 h - Mairie du 5° - Salle Pierrotet

6°: Contactez votre comité

7e : Samedi 14 octobre à 10 h - Maison des Associations du **7**e

8º: Mercredi 18 octobre à 10 h - Maire du 8º

9°: Contactez votre comité

10°: Mercredi 18 octobre à 10 h - Mairie du 10°

11º: Jeudi 16 novembre à 10 h - Mairie du 11º

12º: Mercredi 18 octobre à 10 h - Mairie du 12º

13°: Jeudi 26 octobre à 11 h - Mairie du 13°

14º: Jeudi 19 octobre - Mairie du 14º

15°: Mercredi 4 octobre à 10 h - Mairie du 15°

16e: Vendredi 27 octobre à 10 h 30 - Mairie du 16e

17º: Contactez votre comité

18º: Jeudi 19 octobre à 9 h 30 - Mairie du 18º

19°: Contactez votre comité 20°: Contactez votre comité

ÀTOUS LES ADHÉRENTS DE PARIS DE L'AIFNACA

VOUS ÊTES CORDIALEMENT INVITÉS À PARTICIPER À LA RÉUNION DU

CONSEIL PARISIEN

QUI SE TIENDRA LE

MERCREDI 25 OCTOBRE 2023

DE 9 H 30 A 12 H 30

MAIRIE DE PARIS CENTRE

2 RUE EUGENE SPULLER - 75003 PARIS

METRO: TEMPLE OU REPUBLIQUE

SOUSCRIPTION 2024 DE LA FNACA DE PARIS

Chères Amies Adhérentes, Chers Amis Adhérents,

Notre souscription départementale 2024 se déroulera de septembre 2023 à fin mars 2024.

LE TIRAGE AURA LIEU LE MERCREDI 3 AVRIL 2024

Chaque année, hélas, beaucoup d'amis nous quittent. Cette situation entraîne forcément des conséquences sur les moyens financiers de notre Fédération parisienne qui fonctionne, pour l'essentiel, grâce à nos cotisations et à la générosité de nos fidèles adhérentes et adhérents.

L'autre revenu est constitué par la subvention de la Ville de Paris qui n'augmente pas, alors que nos charges fixes, elles, ne cessent d'augmenter.

Il faut savoir que le revenu de cette souscription sert à aider nos adhérentes et adhérents qui se trouvent en difficulté financière passagère. Cette aide est de plus en plus nécessaire pour faire face à nos responsabilités.

Nous savons pouvoir compter sur vous et sur votre générosité. Vous l'avez montré à maintes reprises.

SOYEZ-EN VIVEMENT REMERCIÉS

Francis YVERNÈS Président départemental Joseph CHIOCCONI Président de la Commission Financière









TIRAGE LE MERCREDI 3 AVRIL 2024

Les gagnants devront nous faire parvenir les billets correspondant aux numéros tirés au sort et dont la liste sera publiée dans la page départementale de l'Ancien d'Algérie. Les lots non réclamés le 31 août 2024 resteront acquis aux Œuvres Sociales de la FNACA Comité départemental deParis.

10 EUROS LE CARNET DE 4 BILLETS (ou 4 carnets pour 35 euros)

Des carnets supplémentaires seront à votre disposition à notre siège départemental. Pensez à nous retourner les talons des billets ainsi que votre règlement par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de la «FNACA de Paris Souscription» à :

FNACA DE PARIS

13 rue Edouard Manet – 75013 PARIS
Téléphone : 01 42 16 88 78
Mail : fnaca.cd75.paris@orange.fr



1er PRIX

2 JOURS AU
ZOO DE BEAUVAL
POUR 2 PERSONNES



1 TÉLÉVISEUR GRAND ÉCRAN

3^{er} PRIX

1 MULTICUISEUR NINJA

ET AUSSI...

2 DÎNERS « CHEZ MICHOU »
2 DÎNERS AU « PARADIS LATIN »
1 TÉLÉVISEUR PETIT ECRAN
2 DÎNERS-CROISIÈRE

SUR LA SEINE

1 TABLETTE NUMÉRIQUE

2 DÉJEUNERS AU RESTAURANT

«LE VÉFOUR »

1 FOUR MICRO-ONDE

1 CENTRALE VAPEUR

2 DÉJEUNERS AU RESTAURANT

«L'AMBASSADE D'AUVERGNE »

6 BOUTEILLES DE CHAMPAGNE

6 BOURGOGNE ROUGE

6 BOURGOGNE BLANC

6 ARBOIS BLANC

1 BLENDER MOULINEX

1 MACHINE À CAFÉ

1 BOUILLOIRE ÉLECTRIQUE

1 MAGNUM DE CHAMPAGNE

TEMOJENACES DE SOLDATS

CE MOIS-CI : RÉMY LE COZ

(1ERE PARTIE)



Rémy Le Coz, 88 ans, est président du comité du 14e arrondissement.

Rémy Le Coz : Je suis Rémy Le Coz, je suis né le 3 septembre 1935 à Paris dans le 12°, je fais partie du contingent 55 1C. Je suis né dans un milieu relativement modeste, mon père était cheminot et ma mère était maroquinière. Mon père est parti en retraite relativement tôt. Je suis parti en Bretagne et c'est pour ça que j'ai été appelé sur Dijon. Ma destinée militaire a été scellée finalement, au moment des trois jours de sélection. Je ne sais pas si vous vous souvenez, mais notre contingent - enfin notre génération - faisait quelques jours de sélections. On passait des tests psycho-techniques, c'était sans doute pour savoir notre niveau culturel, peut être aussi pour savoir où nous diriger. Donc pendant trois jours, à Dijon, (c'était un jour et demi en réalité), on a passé des tests de mathématiques - je ne sais pas si les gens s'en souviennent-, de français, rédaction, et puis des tests de logique... Ça commençait à devenir moderne à l'époque. Et puis à la fin du document, on vous demandait « Où voulez-vous aller ? Dans quelle arme voulez-vous servir? ». Moi j'ai mis... - à 20 ans vous savez, on est un petit peu... on doute de rien - alors j'ai marqué: « Je suis mon destin ».

C'était par ordre alphabétique, on nous appelait devant un officier orienteur pour nous donner le bilan de ce qu'on avait fait de ces jours de test. A, B, C, D, tout le monde passait, les L sont passés, tout le monde passait, et je n'étais toujours pas appelé. Je me suis dit : « J'ai fait une bêtise, je n'aurais

jamais dû... je vais me faire repérer...» Mon service militaire ne commence pas très bien. Et effectivement, je suis passé le dernier, et l'officier instructeur m'a demandé: « Ce qui nous a surpris, Monsieur, c'est votre réponse, pourquoi marquer que vous « suivez votre destin » ? » J'ai répondu « Oh c'est très simple, mes camarades qui sont partis avant moi, lorsqu'il demandait la marine, ils allaient dans l'artillerie, quand ils demandaient l'aviation, ils étaient dans le génie, quand ils étaient coiffeurs, ils se retrouvaient cuisinier, les cuisiniers se retrouvaient infirmiers... En général c'était le contraire, et puis bien évidemment vous ne pouvez pas tenir compte de tout, mais... alors vous faites ce que vous voulez. ».

Et puis je suis tombé sur un type intelligent. J'ai d'abord été appelé le 17 juin 1955, à Mâcon. J'ai donc pris le train, un train bondé d'appelés comme moi. Je montais dans le premier wagon, j'ai demandé si on allait bien au 21e groupe vétérinaire à Mâcon. Mais personne n'y allait. J'ai fait tout le train. Personne ne connaissait le 21e groupe vétérinaire à Mâcon. J'étais un petit peu inquiet. Dans les gares où on s'arrêtait, il y avait les GMC qui étaient là, et les gens étaient déjà encadrés. Je suis arrivé à Macon, personne ne m'attendait. J'ai demandé à un gardien de la paix où se trouvait le 21e groupe vétérinaire, il m'a répondu : « Ça fait trente ans que je fais ce métier, je ne connais pas cette caserne. ». C'était curieux. Je suis allé dans un café, je me suis dit que j'étais en Bourgogne, à Mâcon, je pouvais bien boire un petit coup de Bourgogne. J'ai demandé au patron s'il connaissait le 21e groupe vétérinaire, je lui ai montré ma convocation, je lui ai dit que j'étais appelé au service militaire, il m'a dit: « Ça fait vingt ans que je suis là,



je connais pas de groupe vétérinaire. ». Et d'un seul coup, au fond de la salle, il y en a un qui dit: « Mais si... Ces cons-là, ils ont changé de nom, c'était les chevaux avant... T'en fais pas mon gars, je vais t'emmener...». Bon. J'ai attendu qu'il finisse son casse-croûte, et je suis monté dans sa voiture. C'était un type qui ramassait des peaux de lapins, de poule, d'oies, il y en avait plein dans sa voiture.

Je suis arrivé devant la caserne, il y avait une sentinelle, qui, quand je suis arrivé avec ma valise,

m'a dit : « C'est toi Le Coz ? ». J'ai dit oui. Le mec me dit « Ça fait 48h qu'on t'appelle absent. Tu vas devoir voir l'adjudant! ». Et effectivement, l'adjudant a pensé que j'avais déserté, mais c'était l'administratif qui avait fait une erreur, j'aurai dû être appelé le 15 et j'ai été appelé le 17. Il m'a pris pour tête de turc, il a pensé que c'était moi qui avait falsifié... J'en ai vu 36 chandelles, dès le début mes permissions ont été supprimées, mes corvées, je les ai eues... etc. Et c'est pour ça que lorsqu'il a fallu envoyer des gens en Algérie, j'étais le premier sur la liste.

Je suis parti donc en février 56. On est d'abord parti en Allemagne pour faire un stage de formation de peloton cynophile, c'est-à-dire le dressage des chiens berger allemands. Pourquoi ? Parce que l'officier orienteur ou instructeur, c'était un type bien sans doute. Je m'explique. Dans mon milieu « populaire », pas question de faire des études, il fallait apprendre un métier. Avec un métier, on se débrouillait toujours, c'est ça qu'on disait chez nous. Donc j'ai appris le métier de cellier-maroquinier. Et c'est à cause de ça que le sergent-instructeur a pensé que dans le service vétérinaire, j'allais pouvoir réparer les harnais des chiens, des chevaux... Même si finalement je n'ai pas fait du tout ce métier-là, parce que je suis devenu secrétaire. On est resté un mois à Linz, près de la frontière. On y a passé un mois. Et après effectivement, on a embarqué à Marseille, on était au camp Sainte-Marthe que tous les copains connaissent, et on a embarqué sur un moutonnier, le Sidi Adouba, avec chiens et hommes, où on a été malades comme des chiens - c'est le cas de le dire - pendant la traversée. Il faisait très froid à Marseille au mois de février, on avait des capotes quand on est partis, mais quand on est arrivés à Alger, un beau soleil nous attendait. Le climat était différent, la ville était différente... On nous avait dit que l'Algérie, c'était français, un département français, qu'on était chez nous, mais franchement on n'avait pas l'impression d'être chez nous. On a pris le train, épuisé par la traversée parce qu'on avait été très malade, moi j'ai dormi au-dessus d'une banquette en bois dans le filet à bagage. Au bout de quelques kilomètres, je



« Il y a trois sortes de chiens : le pisteur qui a un bon flair, il y a le chien qui aboie beaucoup, c'est le chien de garde, et le chien qui court beaucoup, le chien éclaireur. »

dormais profondément et je me suis retrouvé par terre. Notre locomotive avait sauté sur une mine, bienvenue en Algérie!

Enfin on est arrivé quand même à Saint-Arnaud, à 30 km de Sétif, nous étions habitués en Allemagne et en France à avoir une certaine discipline, on voit arriver le commandant en short. Il nous sert la main et il nous dit « Je suis bien content que vous arriviez!». On voulait le saluer, mais il nous a dit qu'on n'avait pas le temps pour ça. Il était content de nous voir parce que dans la caserne

(je ne sais pas si vous le savez mais les Algériens étaient appelés comme nous), il était entouré de pas mal de jeunes Algériens, et il n'y avait pas beaucoup de métropolitains. Il était content de nous voir, donc on s'est installé finalement pour le dressage, pour les soins, on était le seul centre de cynophilie pour toute la région de Sétif.

Il y a trois sortes de chiens : le pisteur qui a un bon flair, il y a le chien qui aboie beaucoup, c'est le chien de garde, et le chien qui court beaucoup, le chien éclaireur. C'est-à-dire que, quand tu patrouilles, tu lâches ton chien et il patrouille autour de toi : c'est un éclaireur. Ou alors c'est un pisteur, notamment pour le repérage des mines. C'est en fonction des dispositions. On a tous plus ou moins des dons personnels, donc on exploite les capacités du chien. Quand on voit qu'il renifle tout le temps, quand on le voit qui court tout le temps ou qu'il aboie souvent... il y a des aboyeurs, il y a des pisteurs, et il y a des coureurs. Il y avait un dressage « Halte! Au pied! ». Il fallait qu'il reste, qu'il ne bouge pas, « En avant! », on le faisait attaquer... Il y avait un camarade qui avait une espèce de manche, de scaphandre en toile rembourrée, les chiens devaient l'attaquer. (Suite au prochain numéro)

APPEL

VOUS ÊTES ANCIEN COMBATTANT ?

VOUS ÊTES ÉPOUSE, COMPAGNE OU VEUVE DE SOLDATS ? AIDEZ LA FINACA DE PARIS

À TRANSMETTRE LA MÉMOIRE DE CETTE GUERRE D'ALGÉRIE QUI AURA TANT MARQUÉ VOTRE VIE EN TÉMOIGNANT, PAR VOIE ORALE OU ÉCRITE.

CONTACTEZ LA FNACA DE PARIS

01 42 16 88 78 - fnaca.cd75.paris@orange.fr

MERCI DE VOTRE AIDE
ET DE VOTRE COLLABORATION